

Stéphane Lembré
*L'école des producteurs. Aux origines de
l'enseignement technique en France (1800–1940)*

Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2013. 339 pp.

Gabriel Arsenault

Université de Toronto

Au Nord de la France, où les filières courtes de formation professionnelle sont plus suivies qu'ailleurs au pays et où le tournant de la désindustrialisation cause tant de résistance, le système régional de formation est au cœur des préoccupations. Interpellé par cet enjeu, Stéphane Lembré se propose, dans *L'école des producteurs*, d'explorer l'enseignement technique dans la région actuelle du Nord-Pas-de-Calais dans une perspective historique large, soit des balbutiements de l'enseignement technique pendant la Première République à l'établissement de véritables infrastructures nationales de formation professionnelle, dans les années 1930.

Lembré distingue cinq grandes périodes dans l'histoire de l'enseignement technique au Nord, qui correspondent à autant de chapitres de son ouvrage tiré de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3. La première période, allant en gros de la fin du XVII^e siècle aux années 1860, se caractérise par l'absence de grandes politiques régionales et la mise en doute de l'importance de la formation technique. Lors de la deuxième période, coïncidant avec les années 1860, 1870 et 1880, une série d'événements déclencheurs, tels que le traité économique de 1860 avec la Grande-Bretagne, l'Exposition universelle de Londres (1862), l'enquête du gouvernement impérial (1863–1864) et la défaite de la France face à la Prusse (1871), mettent en évidence les lacunes de l'enseignement technique en France. Les décideurs politiques et les employeurs prennent alors pleinement conscience du rôle décisif de la formation professionnelle pour l'économie du Nord. La troisième période, s'étalant jusqu'à la Belle Époque, se définit par la mise sur pied des grandes institutions d'enseignement technique du Nord, tel que l'Institut industriel du Nord de Lille, l'École nationale des arts et métiers de Lille, ou encore l'Institut catholique des arts et métiers. Enfin, les deux périodes se succédant lors de l'entre-deux-guerres

se caractérisent par une adaptation aux bouleversements apportés respectivement par la Grande Guerre et la Grande Dépression, ainsi que par la mise en place de deux mesures charnières : la Loi Astier (1919), qui instaure les cours professionnels obligatoires et la taxe d'apprentissage de 1925, qui contraint les entreprises à contribuer au financement de la formation professionnelle.

Dans son analyse, Lembré s'inscrit en faux contre un fonctionnalisme simpliste qui conçoit l'émergence de la formation technique en France comme une réponse automatique à l'industrialisation et aux besoins de main-d'œuvre spécialisée des employeurs. À l'instar des travailleurs et des élus, les patrons n'en sont pas venus à admettre l'existence de besoins de formation pour des raisons purement économiques. Ainsi, Lembré insiste sur la confrontation entre républicains laïques et catholiques sociaux quant au sens à donner à la formation professionnelle, sur la quête de prestige régionale du Nord, sur « l'apprentissage » permis par diverses influences internationales, ainsi que sur le rôle d'entrepreneurs convaincus des vertus de l'enseignement technique—tel que Frédéric Kuhlmann (cofondateur de l'Institut industriel du Nord), Edmond Labbé (directeur de l'École Normale Professionnelle d'Armentières) ou Gustave Dron (maire radical de Tourcoing).

Devant cette riche analyse, on ne peut qu'être impressionné par l'ampleur du travail effectué. Bien que son objet d'étude soit très vaste, touchant aux secteurs industriel, commercial et agricole sur une période d'un siècle et demi, la recherche de Lembré semble exhaustive. Ainsi, pour évoquer que les sources manuscrites, en plus de dépouiller les archives nationales et départementales (du Nord et du Pas-de-Calais), l'auteur a patiemment consulté les fonds d'archives des principales municipalités de sa région—de Fourmies à Calais, en passant par Valenciennes, Douai, Lille, Roubaix et Dunkerque.

On peut cependant reprocher à cette analyse une démarche un peu trop francocentriste. L'auteur ne spécifie pas, en effet, comment l'histoire de l'enseignement technique en France se situe par rapport à celle d'autres pays. Par exemple, alors que la thèse du « retard » français est constamment mise de l'avant par les protagonistes de l'enseignement technique depuis le début du XIX^e siècle, Lembré nous met en garde contre cet « objet rhétorique », ne constituant d'ailleurs pas une particularité nationale (36). Le lecteur est alors en droit de se demander : l'enseignement technique s'est-il effectivement développé moins rapidement en France qu'ailleurs lors de la période étudiée? L'enseignement technique français s'est-il à tout le moins développé de façon « qualitativement » différente?

Des réponses à ces questions apparaissent essentielles pour « accrocher » un lecteur international, qui n'est pas *a priori* convaincu de la pertinence de lire sur le cas français. À cet effet, l'ouvrage aurait bénéficié d'un plus grand ancrage au sein de la littérature théorique sur l'enseignement technique. En particulier, l'omission de toute référence à la littérature sur la « variété des capitalismes » est à déplorer.¹ Rappelons en effet que cette littérature, qui insiste sur les effets systémiques et sur le long terme des avantages industriels comparés, a notamment été mobilisée pour expliquer le plus grand développement de l'enseignement technique en Allemagne et au Japon qu'au Royaume-Uni et aux États-Unis au cours du XIX^e siècle.²

En somme, *L'école des producteurs* est susceptible d'interpeller un nombre relativement restreint de lecteurs. L'ouvrage est certes indispensable pour ceux s'intéressant en particulier aux origines de l'enseignement technique en France, mais il risque d'être peu utile aux autres lecteurs, incluant ceux intéressés par l'enseignement technique dans d'autres contextes.

Notes

- 1 Peter A. Hall et David Soskice, dir., *Variety of Capitalism. The Institutional Foundation of Comparative Advantage* (Oxford: Oxford University Press, 2001).
- 2 Kathleen Thelen, *How Institutions Evolve: The Political Economy of Skills in Germany, Britain, the United States and Japan* (New York: Cambridge University Press, 2004).